

L'Europe au XVIe siècle [H.G. Koenigsberger, G. Mosse]

Autor(en): **Coulas, Ivan**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Universitäten und Akademien, nur sehr knapp hinweisend auf den Bereich evangelischer Theologie. Ausführliche Literaturangaben finden sich zu Beginn eines jeden Kapitels. Seite XXVII wäre bei der allgemeinen Bibliographie unter 7. E. Léonard, *Histoire du protestantisme* (Paris 1950) zu ersetzen durch: E. G. Léonard, *Histoire générale du protestantisme II: L'établissement (1564–1700) und III: Déclin et renouveau (XVIIIe – XXe siècle)*, Paris 1961 und 1964. S. XXIV ist unter e) zu korrigieren: H. Nabholz, anstatt Nabholzer.

Zürich

Rudolf Pfister

H. G. KOENIGSBERGER et G. MOSSE, *L'Europe au XVI^e Siècle*. (Trad. de l'anglais). Paris, Sirey, 1970. In-8°, 392 p., 11 cartes et 1 plan (Coll. «Histoire de l'Europe», t. VI).

Ce tome VI de l'*Histoire de l'Europe* est le fruit de la collaboration de deux universitaires américains. Il fait partie d'une collection dirigée par un professeur de l'Université d'Edimbourg. Cette double origine détermine la manière et l'esprit de l'ouvrage. Conçu comme une «somme» à l'usage des étudiants, il présente ses chapitres dans un ordre didactique d'une grande clarté. Après avoir exposé la problématique et l'état des sources, il délimite le cadre de la vie économique et sociale et met l'accent sur le premier des soucis du temps: la Réforme. Suit l'étude des structures politiques: les empires multinationaux et les monarchies centralisatrices qui poursuivent inlassablement leur oeuvre de démantèlement des particularismes locaux. Les idées et les hommes se heurtent avec passion. Littérature, art, musique et science mettent en cause et renouvellent les expressions traditionnelles et l'image du monde.

Pour les auteurs, il ne fait pas de doute qu'au XVI^e siècle le changement l'emporte sur la continuité. L'Europe est pour eux un nouveau monde: nouveau dans l'audace de son appréhension des réalités, nouveau par l'ampleur de ses révoltes. Cette position va à l'encontre de la tendance des historiens à noter, au cours du Moyen-Age, les signes précurseurs de la Renaissance les lents préliminaires de la Réforme, la spécialisation des conseils de gouvernement. L'étude de plus en plus fréquente des relations économiques a, il est vrai, montré que le déséquilibre des situations sociales, lentement accru, provoque à des moments précis des changements brusques et irréversibles. Les auteurs du présent ouvrage adoptent la même optique dans le domaine économique et dans celui des autres réalités.

La présentation des faits est établie de telle sorte que c'est l'ensemble d'un pays et la totalité d'une économie qui sont les acteurs de cette histoire.

En matière de rapports internationaux, des personnalités aussi entières et passionnées que les monarques et les pontifes qui engagèrent leur pays dans des guerres d'amour-propre ou d'honneur passent au second plan, quand elles ne sont pas estompées. Pour les auteurs, l'évolution de la conjoncture est

souveraine, c'est elle qui oblige les chefs d'Etat à agir. De même en matière religieuse, les grands réformés sont les symboles d'une certaine catégorie sociale et de sa culture. Luther: «Il était façonné par tous les schémas culturels et religieux de son temps». Zwingli: «il avait toujours été au contact de l'oeuvre d'humanistes chrétiens». Calvin, dont le père était, nous disent les auteurs, un «self-made-man», est issu d'une lignée d'artisans, «dans un environnement humaniste et urbain».

Ainsi, à l'encontre cette fois encore des historiens traditionnels, l'ouvrage met l'accent sur le collectif et sur les réactions conditionnées.

Une telle synthèse n'est possible que sur la base d'une vaste compilation. Celle-ci a été faite de façon satisfaisante parmi les auteurs de langues anglaise et allemande. Les travaux d'historiens de langue française sont moins bien connus du public anglo-saxon si l'on en juge par les adjonctions qu'a dû faire M. S. Chassagne, professeur à l'Université de Rennes, traducteur du volume. Certaines omissions étaient étonnantes: ainsi celle de l'oeuvre de Lucien Febvre, *Le problème de l'incroyance au XV^e siècle*. Le traducteur y a heureusement remédié.

Ainsi, des notes supplémentaires complètent utilement le travail original. Au reste, le texte français se lit avec facilité. Son style est généralement alerte et soigné. Cette collaboration internationale a produit un traité maniable, bien articulé, dont l'aspect non événementiel est complété par de copieux appendices, donnant une chronologie des faits politiques et les tableaux généalogiques des principales maisons régnantes, et par un index renvoyant aux pages et aux paragraphes. Autant qu'un manuel pour l'enseignement supérieur, ce livre constitue donc un ouvrage très appréciable de référence et de réflexion pour un vaste public cultivé.

Evreux

Ivan Cloulas

MADELEINE FOISIL, *La révolte des nu-pieds et les révoltes normandes de 1639*.

Paris, Presses universitaires de France, 1970. In-8°, 368 p. (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris-Sorbonne, Série «Recherches», tome 57. Travaux du Centre de recherches sur la civilisation de l'Europe moderne, fasc. 7).

Depuis une vingtaine d'années, les études se multiplient sur les révoltes populaires en France au XVII^e siècle, peut-être parce que B. Porchnev – plus qu'une simple contribution – a proposé une ré-interprétation globale de l'ancien régime français. On sait combien le thème, et les controverses qu'il a suscitées, ont été féconds. On connaît également le rôle décisif de R. Mousnier dans les progrès de la connaissance de ce domaine de l'histoire. S'opposant à l'explication que l'historien soviétique a tentée, en termes de luttes de classes, Mousnier s'efforce, depuis 1958, de faire prévaloir sa propre thèse: ces révoltes ne présentent pas les caractères de luttes de classes; les séditeux ne s'attaquent pas aux structures sociales; ces mouvements sont des réactions